



*Ce document est la transcription révisée, chapitrée et illustrée d'une vidéo du MOOC UVED « Environnement et développement durable ». Ce n'est pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots et l'articulation des idées sont propres à l'intervention orale de l'auteur.*

## *Transitions urbaines à la durabilité*

**François MANCEBO**

*Directeur de l'IRCS – Université de Reims Champagne-Ardenne*

Près de 70 % de la population mondiale vit aujourd'hui dans des espaces urbains. Mais si les villes concentrent les richesses, elles concentrent aussi pauvreté extrême et dégradation de l'environnement. La question des transitions urbaines à la durabilité est donc un défi majeur pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

### 1. Prédominance des solutions techniques

Le problème est que sa réalisation concrète est tout sauf évidente. Trop souvent, cette durabilité est pensée uniquement à travers des solutions techniques exemplaires, parce qu'elles sont plus faciles à mettre en œuvre et parce qu'elles sont politiquement infiniment plus visibles. Il s'agit par exemple des smart grids, des bâtiments éco efficaces, des dispositifs de circulation douce, de végétalisation, etc. Cette approche, lorsqu'elle s'exonère de penser la ville dans son ensemble et de penser son habitabilité réelle, est presque toujours vouée à l'échec comme le montre cette sympathique diapositive.



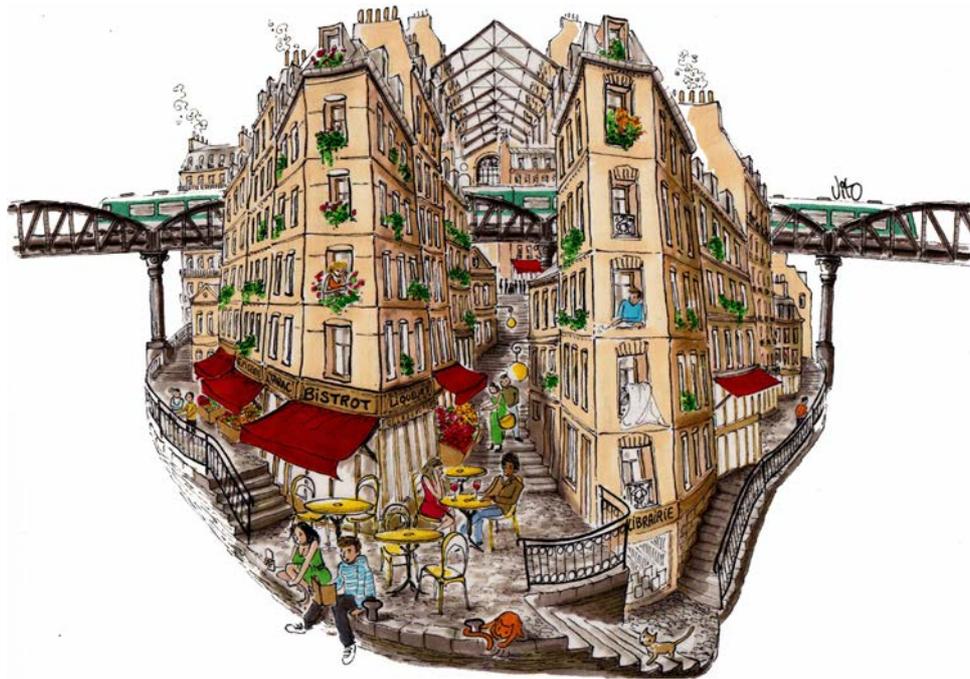
*Source: Balazs Sudar, Wikimedia Commons*

## 2. La notion d'habitabilité

En effet, la durabilité n'est pas seulement de la science. C'est aussi des idées, des valeurs et des normes. L'environnement, loin d'une transcendance qui s'imposerait d'elle-même, est construit par les sociétés. Un environnement pollué peut parfaitement constituer un endroit où il fait bon vivre, il suffit de regarder les sommes astronomiques que les gens sont prêts à payer pour vivre au cœur des grandes métropoles mondiales. À l'inverse, un environnement à l'air pur et à l'eau fraîche peut être complètement invivable. Certains lotissements de banlieue et certaines cités ou grands ensembles dégradés le montrent pertinemment. Il en résulte que l'efficacité d'une politique d'aménagement durable réside en grande partie dans son appropriation par les habitants. Il importe donc préalablement à toute action de définir ce qui constitue le bon environnement pour les sociétés concernées. Ce bon environnement est celui dans lequel l'amélioration des conditions environnementales au sens strict (qualité de l'eau, de l'air, biodiversité, gestion économe des ressources, des sols, des énergies) conduit également à une amélioration réelle des conditions de vie.

## 3. Les notions de ville et d'urbain

Où commence et où s'arrête l'urbain ? Si, depuis un demi-siècle, tous les efforts déployés pour limiter la dynamique urbaine continuent à être marqués par la fragmentation et par l'étalement, et ce quel que soit la configuration institutionnelle, la configuration politique, la dynamique économique de l'endroit, les dynamiques démographiques, c'est qu'il doit bien y avoir une raison. Un deuxième point est que si, dans l'imaginaire collectif, le modèle de la ville historique avec son centre dense et ses faubourgs fait référence lorsqu'il s'agit de promouvoir une urbanisation durable, ces centres ne peuvent exister qu'en important d'ailleurs les ressources dont ils ont besoin, tout en exportant ailleurs leurs déchets, leurs activités polluantes et même une grosse partie de leur population, celle qui n'a plus les moyens de vivre en centre-ville.



*Source: Victor Locuratolo*

Les villes sont donc, pour reprendre les termes de David PEARCE, en situation de durabilité importée. Il est donc essentiel d'envisager la durabilité sur des territoires suffisamment vastes pour être inclusifs de cette durabilité importée. C'est pourquoi, pour chaque ville, il convient de penser la transition urbaine et la durabilité sur un ensemble incluant les centres urbains, les aires urbanisées adjacentes mais aussi les zones périurbaines et les espaces naturels ou ruraux avoisinants.

#### 4. L'exemple des espaces forestiers et agricoles

Comment penser la durabilité d'un tel ensemble qui fait quand même un peu bric-à-brac ? Les espaces naturels forestiers et agricoles sont ceux qui, dans cet ensemble, paraissent les plus exotiques. Mais ne peuvent-ils former une sorte d'ossature verte dépassant le clivage urbain - rural qui n'a plus beaucoup de sens aujourd'hui ? Les forêts peuvent constituer un lien entre les espaces urbains fragmentés, comme au Danemark où ils sont un liant entre espaces construits, un liant qui possède par ailleurs une valeur environnementale et récréative réelle sous forme de puits carbone, de réduction de la pollution atmosphérique ou des nitrates dans les eaux souterraines, sous forme d'augmentation de la biodiversité, sans compter les aspects espaces de loisirs.

#### 5. Multifonctionnalité

Un aspect fondamental de la durabilité est la relation des résidents à leur environnement au sens large. Une urbanisation durable suppose donc d'inventer des formes spécifiques de

sociabilité et d'organisation spatiale. Tout l'enjeu est celui de la constitution d'un tissu multifonctionnel, associant dans des mêmes lieux, habitats, commerces et services, agriculture, industries et activités récréatives.



*Source: Wikimedia Commons*

Combiner les intérêts des différents acteurs et des résidents, par exemple en favorisant l'implantation de micro-entreprises et de logements dans les friches industrielles, par exemple en soutenant l'agriculture de proximité à travers des modes de production à forte valeur ajoutée et de filières bio, qui par ailleurs ont un impact pratiquement toujours positif sur le paysage. En fait, l'idée est de desserrer le carcan réglementaire pour sortir d'un zonage mono fonctionnel mortifère qui est en vigueur depuis plus de 50 ans. On peut par exemple considérer les disponibilités foncières et les friches agricoles, industrielles ou autres comme autant de terrains ouverts à des réaffectations, à des usages nouveaux, quitte à laisser s'instaurer des usages temporaires pour mieux les pérenniser. Par exemple dans les espaces mono zone que sont les centres commerciaux avec leurs parkings ou les lotissements de banlieue.



*Source: Wikimedia Commons*

Dans tous ces espaces, les habitants subvertissent par des usages temporaires les dispositifs qui étaient imposés. On peut citer les aires de covoiturage sauvage dans des parkings, des parkings utilisés en lieu de rencontre ou de rassemblement, les vendeurs ambulants, les festivals alternatifs techno dans les champs, les casses automobiles illégales tenues par des agriculteurs, les ateliers d'artisanat ou les bureaux improvisés dans les garages (on en a eu des célèbres). Tous ces exemples témoignent d'une belle capacité de résistance aux règles artificielles imposées. Il serait quand même temps de tenir compte de ces dynamiques auto-organisatrices, certes bancales, c'est vrai, mais qui fonctionnent.